

LORSQUE LES BISCUITS COUTENT LA VIE, IL Y A QUELQUE CHOSE DE MAL.

Dimanche 14 septembre 2008

A l'aube du dimanche près de la gare centrale de Milan, on a tué un jeune garçon. Abdoul, 19 ans, Afro-italien. Ses meurtriers, gérants d'un local, se cachent derrière l'excuse du vol d'un paquet de biscuits; Mais cette nuit, Fausto et Daniele Cristofoli, quand ils poursuivaient, armés de barres, Abdoul et ses amis dans la rue Zuretti, ils criaient "sales de negro on va te tuer."

Lundi 15 septembre 2008

Des centaines de personnes sont descendues dans les rues de Cernusco avec des torches. Le message est clair: "Le racisme tue!" "Ceci est votre sécurité? La colère et le dégoût déclenchés par un assassinat raciste ne peuvent être exprimés dans la procession des autorités politiques faite de silence et de torches, Pour ce faire, les filles et les garçons prennent la tête de la manifestation avec des chœurs et des vifs applaudissements: il y a le désir et le besoin de se faire entendre, de crier la colère pour une tragédie et pour un environnement politique qui en a été la cause. Mercredi Né le "Comité pour ne pas oublier Abba et pour arrêter le racisme."

Jeudi 18 septembre 2008

Des milliers d'étudiants descendent dans la rue en criant: "La couleur n'a aucune importance" et "Nous sommes tous Abba. le bar des tueurs est puni, et le long silence est rompu par la dénonciation courageuse de la sœur d'Abba: "il est impossible que personne n'a rien vu! Nous devons travailler dur ensemble, car l'Italie est trop en retard".

Samedi 20 septembre 2008

Un océan de personnes envahit le centre de Milan à partir de la périphérie vers le centre de la métropole, et trace des nouvelles pratiques de citoyenneté active. en déclinant une tragédie individuelle en une expérience collective de solidarité et de mobilisation. Arriver à Piazza Duomo ne suffit pas: la tête de la manifestation est au coin de la Via Manzoni, casse le cordon de la police, mû par la colère, par l'affection et par une force instinctive et court court vers la rue Zuretti, imparable. La sauvage manifestation se moque de la police qui tente de la bloquer: "Nous sommes devant, derrière, partout." Le message passe clair: ça suffit! Via Zuretti est atteinte en quelques instants et a déjà changé son nom sur la plaque "Via Abba". Il n'y a pas de place pour les racistes, il n'y a pas de place pour un climat d'intolérance et de peur. Cette version est sans aucun doute l'avenir, il n'y a aucune possibilité de revenir en arrière. Comme l'explique un homme africain dans la manifestation, avec une chemise de soirée par dessus une chemise d'Abba: "Nous sommes au XXI siècle damn."



Comité pour ne pas oublier Abba et pour arrêter le racisme: né depuis l'initiative de nombreuses personnes, de Cernusco sul Naviglio et ailleurs, qui ont répondu en décidant de se rappeler d'Abba, sans oublier qu'il a été tué par un atrocité raciste. Nous voulons mettre fin à l'intolérance et la xénophobie pour qu'il ne se passera jamais ce que s'est passé à Abba. Notre intention est de continuer à organiser des événements culturelle dans les écoles, les places, les rues, n'importe où, sensibiliser la citoyenneté, être des promoteurs de rencontres et de socialité, multiplier les zones libres du racisme et se rebeller contre la violence raciste.

CASTEL VOLTURNO AVEC LA TÊTE ELEVÉE.

Z. est en Italie depuis deux ans et fait partie du mouvement des migrants et des réfugiés de Caserte. Douze ans de travail syndical entre le Burkina Faso et le Gabon, il s'en est fuit à travers le désert pour arriver en Libye, où il a été arrêté et détenu à deux reprises, d'abord dans un CPT, puis dans un prison en Libye, Ici s'est placée la révolte avec d'autres prisonniers après la visite et la menace de rapatriement par le fils de Kadhafi, qui était le ministre de l'Intérieur. Enfin, l'odyssée de la traversée maritime et l'arrivée en Italie où la police lui a conseillé d'aller à Naples et de là rejoindre Castel Volturno, petit village de Caserte de 20 mille habitants, les terres de la Camorra et les spéculations immobilières qui ont dévasté la région. A la suite du décès de six immigrants dans un massacre de la Camorra survenu le Septembre 2008, il y avait un soulèvement spontané dans les communautés immigrées Castelvolturno dans le territoire. Au lendemain du massacre, des milliers de migrants ont donné naissance à une révolte contre la haine raciale et la violence aveugle perpétrées par le clan des victimes pour réaffirmer son contrôle sur le territoire. Aujourd'hui à Castelvolturno, vivent environ 15 mille migrants (en particulier en provenance du Nigeria, le Ghana, la Tanzanie, le Libéria, le Burkina Faso et en petite partie de l'Europe orientale), qui travaillent de façon saisonnière dans les Pouilles à la culture de tomate, en Calabre pour les oranges, mais dans le reste de l'Italie de Brescia à Milan, Turin, Naples et de Caserte dans les chantiers des bâtiment. Ils sont les nouveaux esclaves, exploités dans embauche illégale de l'agriculture et de la construction, les travailleurs après finir le travail saisonnier de la récolte d'oranges ou de tomates reviennent à Castelvolturno là où ils ont créé une organisation forte et autonome. Pendant des années, la porte juridique ouvert au centre communautaire Ex Canapificio deux fois par semaine, fournit une assistance à environ 10 mille migrants, donnant souvent des 500 consultations par jour. Les demandes des migrants sont très concrètes: la légalisation de documents, la demande l'asile politique et du statut des réfugiés, alors que la croissance exponentielle des plaintes de l'exploitation, de mauvais traitements infligés par les employeurs qui, de plus en plus à la fin de la période de travailleurs, décident de ne pas payer, même les petits établi, certains de ne pas risquer des plaintes auprès du poste de police par les travailleurs sans papiers. Une fois par semaine se tient la réunion d'organisation dont ils assistent des milliers de personnes pour discuter des luttes et des griefs dans le programme. Les migrants sont une réalité autoorganisée et déterminée, qui soutient le centre social pour la formation et l'information. La lutte du mouvement des migrants et des réfugiés est basée sur un grief serré qui ne laisse pas place à aucune ambiguïté: Les migrants ont besoin de certitudes et d'atteindre les objectifs qui offrent une amélioration immédiate, même légère, mais réelle, de leurs conditions de vie. Lorsque ils se mobilisent, ils se mettent pas à pied jusqu'à ce qu'ils aient obtenu ce qu'ils ont requis et aient augmenté la réussite en remportant le coup de feu.